



TOUR DU MONT-BLANC

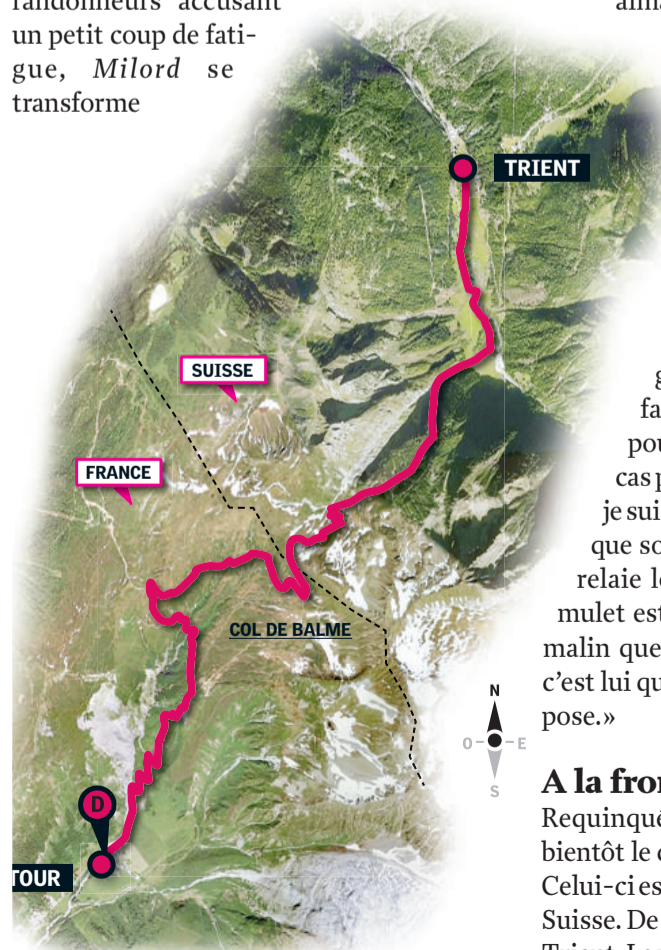
Le mulet se charge de tout

Faire le tour du Mont-Blanc, c'est côtoyer de près le plus haut sommet d'Europe. Guide, Robert Idargo propose cette randonnée mythique entre la France et le Valais, accompagné d'un mulet. Nous les avons rencontrés.

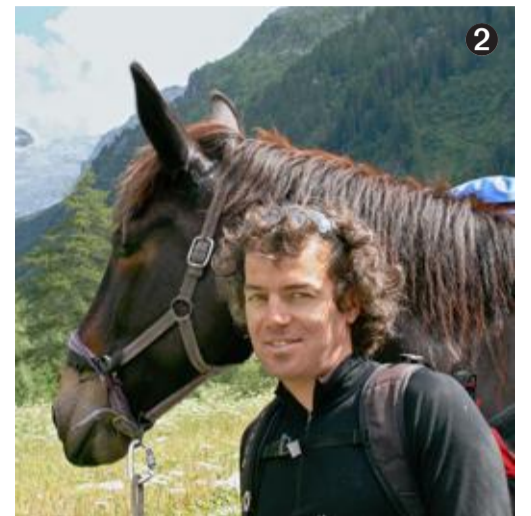
«**P**ar souci de préserver la montagne du trafic et de la pollution, j'ai choisi d'utiliser le mulet pour porter les bagages de mes clients, explique Robert Idargo, muletier et accompagnateur en montagne. Cela évite qu'un véhicule suive le groupe d'étape en étape. Cet animal apporte également une touche sympathique.» Au pied de la télécabine du Tour, *Milord*, un grand mulet issu d'un croisement entre une jument trotteuse et un baudet du Poitou, attend patiemment que Robert ait terminé de le bâtter. Un à un, les sacs des marcheurs sont fixés sur le bât militaire suisse. La petite troupe se met ensuite tranquillement en marche. Le chemin s'élève dans une pente herbeuse, offrant de superbes points de vue sur la vallée de Chamonix, dominée par le massif granitique du Mont-Blanc. «Nous avons choisi de nous faire accompagner par un mulet et son muletier, car nous trouvons agréable qu'il porte nos bagages, note une randonneuse. Cet animal renforce le contact avec la nature et nous aide à nous déconnecter de la civilisation et du monde du travail. Nous ne recherchons pas une expédition sportive, mais une promenade tranquille: le mulet apporte un rythme léger, mais régulier.»

Un remonte-pente original

Les marcheurs poursuivent leur ascension, admirant au passage le glacier du Tour, qui fond rapidement. «Depuis cinq ans que je pratique cette activité, j'ai vu un net recul des glaciers, constate Robert Idargo.» Certains randonneurs accusant un petit coup de fatigue, *Milord* se transforme



1 + 2 Accompagnateur en montagne, Robert Idargo utilise un mulet pour transporter les bagages de ses clients. Ici, la descente sur Trient, dans le massif du Mont-Blanc. 3 Le col de Balme permet d'enjamber la frontière entre la France et la Suisse, avec en prime un beau dégagement sur le Mont-Blanc. 4 A l'alpage des Herbagères, une pierre gravée atteste de l'ancienneté de cette bergerie: 1787.



© PHOTOS VÉRONIQUE CURCHOD

aimablement en remonte-pente. En s'accrochant à sa queue et en se laissant tirer, on retrouve en effet un deuxième souffle! A midi, le pique-nique est sorti des sacs, tandis que l'animal, attaché à un pylône de télésiège, broute l'herbe riche des pâturages. «Trouver des mulets de qualité est difficile, avoue Robert Idargo. *Milord* vient de la région du Mont-Saint-Michel. Il faut ensuite leur accorder du temps pour les mettre en confiance. Dans le cas présent, il m'a fallu deux ans! Mais je suis fier d'avoir su l'appivoiser, ainsi que son compagnon *Monseigneur* qui le relaie lors du tour du Mont-Blanc. Un mulet est très intelligent, il faut être plus malin que lui. On doit lui faire croire que c'est lui qui a envie de faire ce qu'on lui propose.»

A la frontière franco-suisse

Requinqués, les randonneurs atteignent bientôt le col de Balme, à 2204 m d'altitude. Celui-ci est situé à cheval entre la France et la Suisse. De là, le regard plonge sur la vallée de Trient. Le vent soufflant avec force, amenant des nuages de pluie, il est temps d'entamer la

descente sans plus tarder. Les charges sont rééquilibrées sur le dos de *Milord* pour reporter le maximum de poids sur l'arrière-main. L'avaloire – une pièce de cuir qui permet de retenir le bât et qui est placée au niveau des cuisses – est également réajustée. Le sentier serpente dans un pâturage fleuri où abondent de nombreuses espèces végétales différentes. Notre mulet goûterait bien à ces herbacées, mais le mauvais temps oblige le groupe à accélérer le pas. Au lieu-dit «Les Herbagères», une bergerie construite au XVIII^e siècle apporte un abri bienvenu. Les voûtes de pierre ont traversé les siècles pour témoigner du savoir-faire des bergers. Aujourd'hui, le bétail ne broute plus ces pâturages.

Le pied très sûr

Le ciel se dégagant, les randonneurs poursuivent la descente sur Trient. La pente, qui devient abrupte, s'arborise de plus en plus pour céder la place à une épaisse forêt. *Milord* fait la démonstration que le pied sûr du mulet n'est pas une légende: il aborde en toute décontraction des passages difficiles, comme des marches d'escalier. L'horizon se dégage soudainement, laissant apparaître le petit village de Trient (VS). Un chemin en pente douce permet d'atteindre la localité.

Le mulet rejoint alors un grand pré, où il se reposera de cette étape. Son compagnon, *Monseigneur*, prendra le relais pour la suite de l'itinéraire qui emmènera le groupe aux Contamines-Montjoie, près de Chamonix, en sept étapes via l'Italie.

VÉRONIQUE CURCHOD ■

INFOS PRATIQUES

Y ALLER

Train jusqu'à Montroc-le-Planet (France) via Martigny (VS) et Vallorcine (France), puis bus jusqu'au Tour. Retour en bus de Trient (VS) au Châtelard, puis train jusqu'à Martigny.

LE PARCOURS

Compter environ 4 h 30 sans les pauses, parcours de difficulté moyenne. Possibilité de monter en télécabine et télésiège jusqu'à proximité du col de Balme depuis Le Tour.

SE RESTAURER

Refuge du col de Balme tél. 0033 4 50 54 02 33, plusieurs cafés au Tour ou à Trient.

SE RENSEIGNER

Alpes Atlas Trekking, 74000 Annecy, tél. 0033 4 50 57 38 30, www.trekking-mont-blanc.com

+ d'infos sur www.terrenature.ch
Retrouvez toutes nos randonnées